

1

DIÉGO-SUAREZ, Madagascar.

Ici, quand les gens attendent, ils n'ont pas l'air d'attendre.
 Ici, les gens se souviennent de ton nom, même si tu ne leur as dit qu'une seule fois il y a longtemps.
 Ici, on dit « peut-être » même lorsqu'on est sûr.
 Ici, personne ne demande « Et vous, qu'est-ce que vous faites dans la vie ? ».
 Ici, on dit « Je pars pour deux semaines à Sambava » et on rentre deux ans après comme si on était parti la veille.
 Ici, pour dire « au petit matin », on dit « de grand matin ».
 Ici, 4h du matin, ce n'est pas si tôt que ça.

Nicolas Fargues, *Rade terminus*, Éditions folio

2

Arrivée en République Centrafricaine

Nous croisons un taxi. Il a la même couleur jaune que les taxis athéniens et il est bondé. A Athènes aussi, les taxis acceptent plusieurs passagers à la fois. Je suis si convaincu de pénétrer dans un autre monde que ses aspects les moins exotiques me frappent également. La grande majorité des hommes et la moitié des femmes sont vêtus à l'européenne. Certains ne sont encombrés que d'un porte-document ou d'un sac à main. Ils sont relativement nombreux à posséder un portable. Un homme parle paisiblement à son téléphone sous une montagne de bananes vertes qui lui couvre à moitié le visage. Il est probablement en train de prendre une commande. Le temps est nuageux, comme à Paris, et la température ne dépasse pas vingt degrés. Je remarque un bâtiment très quelconque, de deux étages, en béton. Cent mètres plus loin, Yves éteint le moteur du véhicule et m'invite à descendre.

- Nous sommes au centre-ville, m'annonce-t-il avec une certaine emphase, comme pour enlever un doute de mon esprit.

En dehors de l'immeuble que j'ai repéré, aucune construction n'émerge de la foule qui nous entoure, nous presse, nous empêche d'avancer. Où donc logent tous ces gens ? Est-ce que ce sont leurs marchandises et leurs ombrelles qui cachent Bangui ?

Vassilis Alexakis, *Les Mots étrangers*, Editions S